

48761

Letters of Hon gratulation
on the birth of a son -
March 26 1890

Princess Louise of Hesse-Cassel to Duke of Cambridge

Mein theurer Sohn!

Cassel 17^{te} März 1819

48762-3

Ich bin es mit der Mutter und dem Vater, welche ich jetzt
lang der höchsten Lust nicht empfinden habe, daß die geliebte
Mutter glücklich alle überkommen hätte, ich war
janz am Ende mir vor Freude als ich diesen
Lottens Brief bekam, und das, alles ist glücklich
wunder, sie hat einen Sohn, mein theurer Sohn,
mein glücklich sind wir, daß der Himmel diesen großen
Segen gesendet hat, - - - Ich bin glücklich und hätte
daß die Mutter gesund, und sich glücklich hat, daß nun
es dem zu wunder und Gott wird sie besser befehlen
zu, was die Mutter zu sagen, wird ich bald
alle können sagen dem Mutter, - welches ich ist
und nun alle von Herzen, ich bin ganz unruhig
glücklich, ich! wie habe ich mich seit unserer Trennung

Princess Louise of Hesse-Cassel to Duke of Cambridge

Mein theurer Herrmännchen!

Cassel 1/27^{te} März 1819

48762-3

Ich bin es mit der Dürre und Hitze, wie ich jetzt
 bei der heißen Luft nicht aushalten kann, und die geliebte
 Luft! Ich hätte alle überstanden hätte, ich wäre
 ganz gesund wie mir vor Frankfurt als ich in dem
 Lotter's Wein war, und das, alles ist glücklich
 wieder, sie hat einen Sohn, mein letztes Kind,
 mein geliebtes Kind wie, und die Glückseligkeit
 so glücklich hat, - - - Ich habe glücklich durch alle
 das Sie sehr lange, und viel gelitten hat, und nun
 ist das ja wieder und Gott wird Sie gesund
 machen, wie die Kranken Mutter zu sein, wie ich
 alle Kinder wieder zu machen, - weil sie ist
 und nun alle von Herzen, ich bin ganz unbeschwerlich
 glücklich, inf! wie habe ich mich seit unserer Trennung

Landgrave of Hesse - Cassel to Duke of Cambridge

48764

a Cassel ce 27 Mars matin 76.

Recevez mon cher et bien aimé Duo mes vives
et sinceres felicitations des heureuses couches de
notre cher Auguste et de la naissance d'un fils!
Mon impatience avoit augmentée depuis le départ
de ma Femme, lorsque à 3 pour 6 heures arriva, je le
vis et me précipitai en bas, et ne puis vous exprimer
la sensation que j'éprouvai! Pauvre chère enfant
à bien souffrir! Et heur! mais Elle en a été recom-
pensée; que Dieu La bénisse. La Elle se tiens les
9 jours bien tranquille, point de conversation, et
tout ira bien! Auguste m'a fait une double joie,
en accouchant avant l'arrivée de ma bonne Femme
car sa faible santé n'auroit pas supporté 24 heures
d'inquiétudes. Comme Auguste étoit prévenue par
ma Lettre, que vous aviez reçue Vendredi de son arrivée
cela ne lui aura causé aucune alteration!

Ma forte toux accompagnée de fièvre de fluxion ne
pouvoit me venir plus mal à propos, puisqu'elle
n'empêche de suivre le mouvement de mon coeur,
de venir tout de suite vous embrasser et ma chère
Auguste, et donner ma bénédiction à mon petit fils,
dont j'accepte avec reconnoissance l'honneur que
vous me destinez de me nommer l'arrain!

Je me suis tout de suite acquitté de vos commissions
pour l'Electeur et l'Electrice, qui ont été fort sensibles
à votre attention, et présentent leurs voeux à la

Landgrave 8

1878

chère accouchée et à son fils ! Au passage du courrier le
Pr. Electoral à tout de suite envoyé pour faire les féli-
citations, de même que la. Prfs. Electorale !

J'ai envoyé tout de suite les trois incluses à M^r de
Starckloff avec prière de les envoyer incessamment, la
poste partant à 7 - les à pris à franofort, d'où les deux
pour la. Reine de Wurtemberg et la Pr^{esse} Elisabeth seront
envoyés par Estaphette, il a passé chez moi pour m'en
donner connoissance, et Vous présenter ses félicitations
de même que Witzleben Hensendein et tout plein d'autres.
C'est en joignant les sentiments de toute ma maison
malade et bien portante que je Vous reitère les
assurances de l'inviolable attachement avec lequel je suis

Votre plus dévoué beau-père
et Ami Frédéric ^{de Hesse}

J'apprends avec peine que la ^{malade} D^{uchesse} de Clarence est bien
je vous prie de lui en témoigner de même qu'au Duc
toute la peine que j'en ressens et mes Vœux pour
sa prompte guérison.

Charles (qui je dois louer pour sa grande diligence
aiant fait le trajet en 10 ³/₄ heures) m'a dit avoir remis
la dépêche à ma femme près d'Amesen ! C'est un vrai
bonheur que j'ai empêché de partir un jour plutôt. Elle
seroit arrivée pendant les douleurs, et malgré la fatigue
du voyage, elle n'auroit songé qu'à sa chère Auguste !

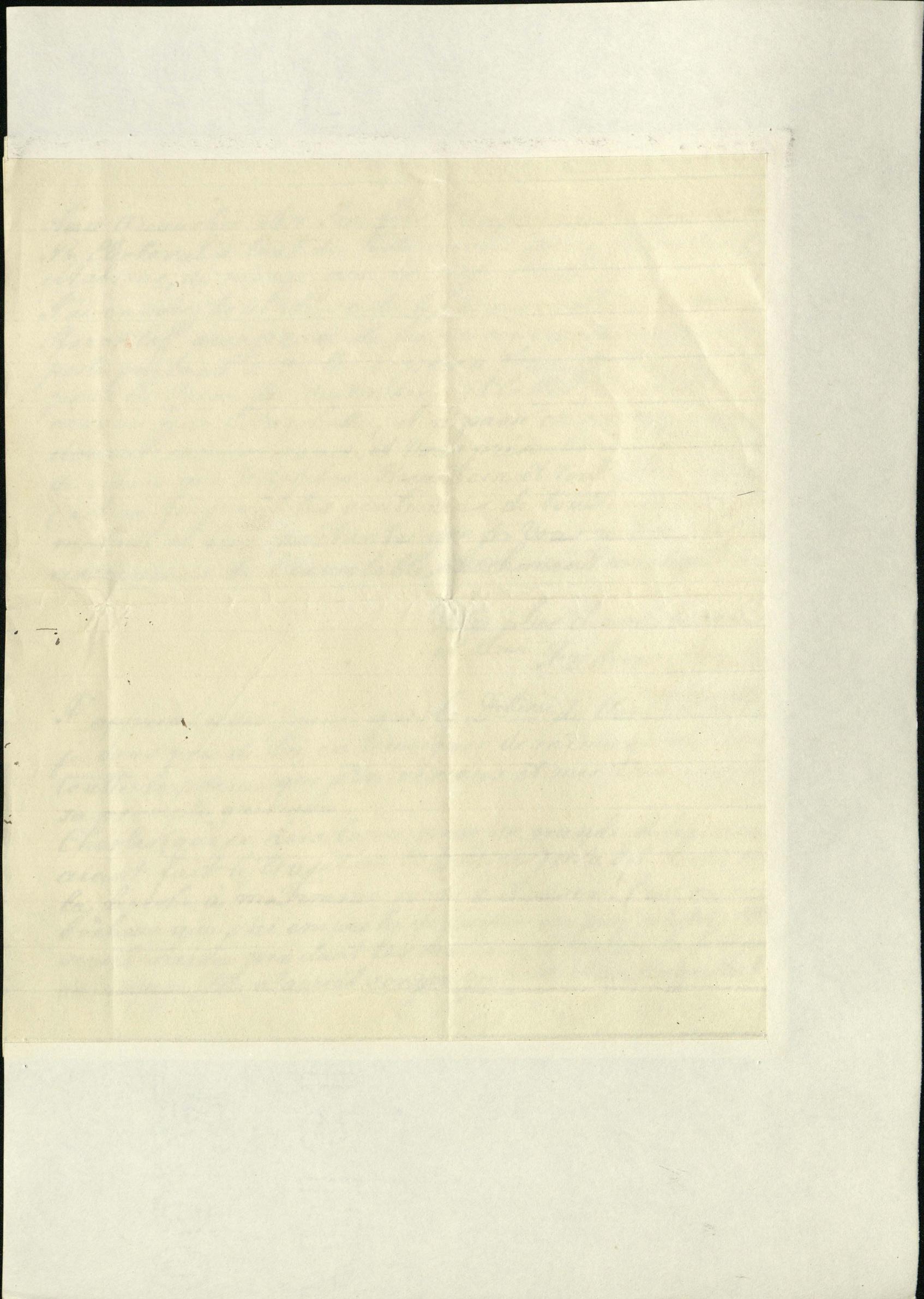
Landgrave of Hesse - Cassel to Duke of Cambridge

1878
vices leur
les féli

Int. de
rent; la
ou les deux
th seront
our men
licitation
d'autres.
maison
les —
quel je suis

beau père
de Hesse
est bien
du Duc
pour

gences
voit remis
un vrai
tot. Elle
fatigue
ent



Princess Louise of Nassau - Usingen to Duke of Cambridge

48765-6

Caesel le 27^{May}
1819,

Votre altesse royale n'aura bien recevoir
mes sinceres felicitations des heurux couplez
de notre si chere auguste, Dieu soit loue
que ce moment critique est passe, combien
avis vous de souffrir durent ce tems, mais
Dieu vous en a recompense doublement
en vous donnant un fils, j'esperre que les
nouvelles que nous aurons tant a son
sujet comme de celui de la chere maman
continuerons a etre bone, vous pouvez
esper que vous figurez la joye que nous
avons eprouvee lors de l'arrivee du Caesel
il n'y eut qu'un cri, heureusement que
j'etais avec mon beau frere et Louise,
car ma tendresse, mon impatience furent

Princess Louise of Nassau - Usingen to Duke of Cambridge

48766

également la leur, ainsi que grâce à nouveaux
au même moment le bonheur de la femme
heureusement accouchés; mille grâces que
vous avez songés à m'envoyer dans votre lettre
à Louise, ce qui me fait bien plaisir, dans
un moment surtout où à peine vous êtes
tirés d'inquiétudes cruelles, qu'en sentant doulou-
rement le prix. De concevoir l'impatience
que ma mère aura eue d'arriver, com-
bien le chemin lui aura paru long,
je suis bien aise qu'elle n'ait eue que
la joie de trouver sa fille si saine à
son cœur hors de dangers, et de trouver
un petit fils, ainsi un lien, un bon-
heur de plus pour une si tendre mère,
qui n'a de bonheur que par sa famille.

C'est eniforment mille vœux pour notre intérêt
accouchés, et le nouveau né, que j'ai l'honneur d'écrire,

Votre très humble
Serrante,
Louise de Nassau

1878

[Faint, illegible handwritten text on aged paper, possibly a letter or document fragment.]

George, Grand Duke of Mecklenburg-Strelitz to Duke of Cambridge

487678

à Strelitz le 24 Mars 1793

C'est du fond d'un cœur
vraiment fraternel que se
vont élever de la naissance
si heureuse, sans tous les rap-
ports, du fils que Dieu vient
de vous accorder, les vœux.
Je suis pour exprimer ce que
c'est que de posséder comme son
cœur un enfant chéri, et ce
qui au contraire en contemplant
celui à la vue d'un Dieu et
très. Personne ne saurait
deux amis partager votre
bonheur, et je dirais même,
que personne n'y participera
comme moi; puisque il n'y a
personne

George, Grand Duke of Mecklenburg-Strelitz to Duke of Cambridge

48768

qui bien peu de mande qui
vous estime et vous aime
comme je le fais.

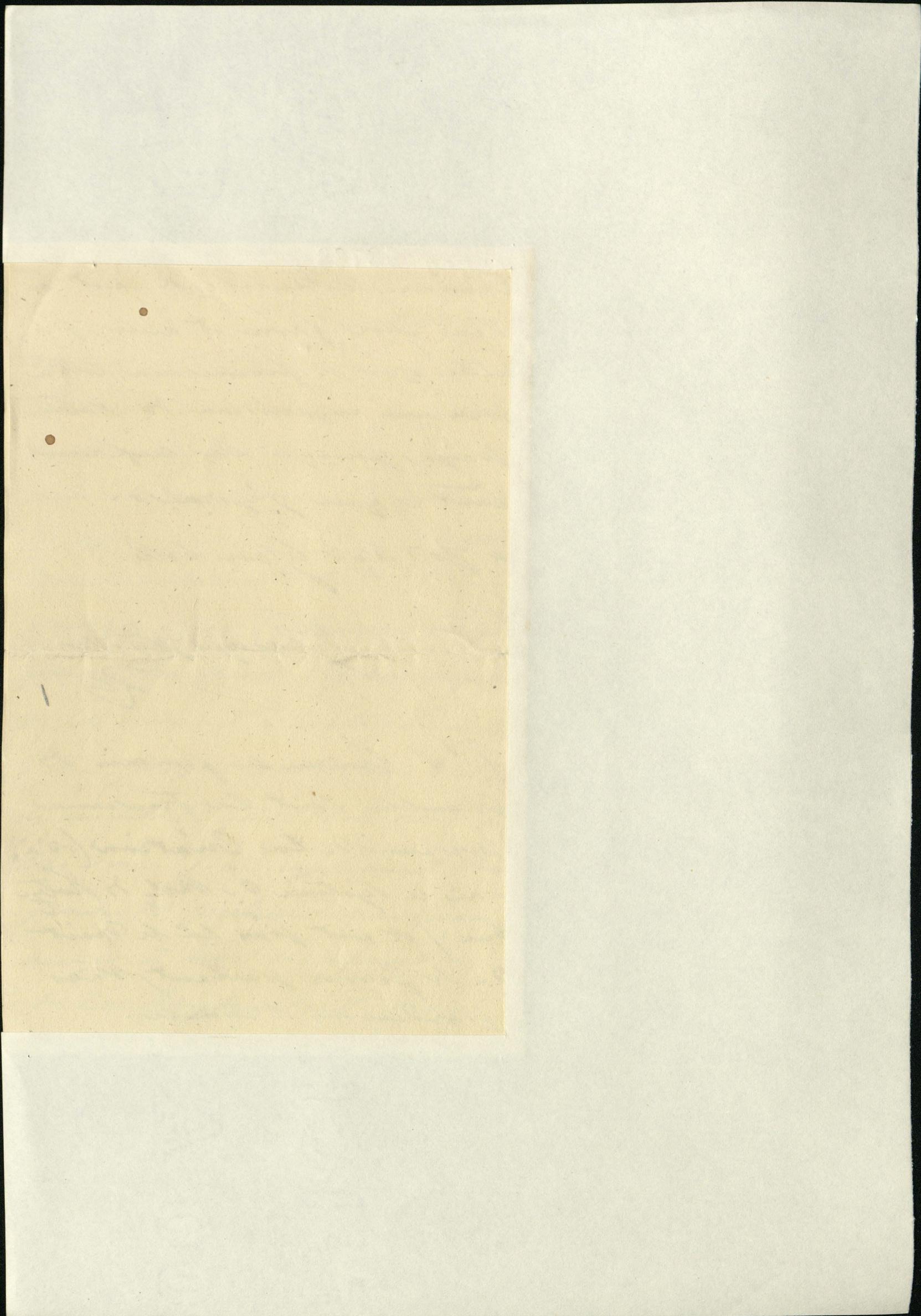
Il n'est tout à fait de un moment
de vous dire, cher frère, com-
mément que vous avez été si bien
à faire que de lire des lettres
dans ce moment, mais je ne
saurais vous dispenser toute-
fait de votre main d'égaler aux
de la chose et aimable Duchesse.
Voulez vous que vous ayez à
me dire. J'ai également vous
puir de présenter mes am-
nages à tous les moments
de la famille d'aut vous
vous

transmis entant. Quant à
vous être frère et ami, pour
m'être que je finisse ma lettre
par une expression de votre
paix, puisqu'il ne me reste
tant à que je salue.

"God bless you both"

George III

P. S. Comme les femmes de
Chambres sont les premières
personnes de la Cour (c'est à
dire le système de M. de Voltaire
qui) et ont par là le droit
de se faire entendre, vous
voudrez bien l'inclure.



Prince George of Hesse-Cassel to Duke of Cambridge

48769-70

Prinz Georg

Empfangen meines herzlichsten und herzlichsten
Glückwunsches zu dem so sehr glücklichem und
reinem der Kinderwunsch die lieben geliebten
Augusta mit einem geliebten kleinen, die
Linde war so groß das ich mich nicht aus-
sagen konnte, und heute waren und heute waren
zu wünschen, das ich große das ich immer
in großer Angst war, das zu dem Augustus,
die soll zu dem sehr geliebten kleinen, welches
sehr herzlich ist, das mit vielen Freude,
Lied erklingen, das Georg von Cumberland

Prince George of Hesse-Cassel to Duke of Cambridge

8784

Sehr erlauchter Herr Fürst zu Gießen
Herrn, welches ich nicht unglücklich werden,
ich hoffe ich ich nicht zu nicht, daß Sie
die Liebe zu Gießen zu haben, meine Mutter
ist wohl gesund angekommen, alle die über
scheiden sind, welche wohl gut gesund sind,
in fünfzig Jahren Gesundheit, die Zeit wohl
überdauern, und vielleicht die Angst und
Beschwerde die winterliche Jahre zu haben können.
Hoffen Sie mich ganz und wärmen die
große Freude die ich sehr über den kleinen
Besuch, wie groß das Compliment ist die Sie mir
zu machen, zum ersten mal gleich zu sein

48770

zu Debutieren, alle Engländer die Sie
sind, waren über das Staunen ganz er,
stammlos, und ließen sich nicht zu haben,
und die Groggen und die Groggen von
Cambridge auf dem Wasser zu sehen
waren, und sich mit gleichem Vergnügen
trauf und die Zeit zu genießen war,
daß ich mir von jungen Tagen zu haben,
Rose hat an einem Freie geschrieben
daß die Mutter wie das Kind sich wohl
wohl befinden, und die ersten Nachrichten
erfahren, so wird man wohl bald wieder zu
sein können müssen, indem die G. v. Cambridge

Prince Leopold to Duke of Cambridge

48771

Mon très cher Oncle!

Votre Altesse Royale me permettez de
lui offrir mes félicitations à l'occasion
de l'heureux Délivrance de Madame
Son épouse. J'espère que la mère et l'enfant
continueront à jouir de la bonne santé
dont le ciel avec une bonté extrême leur
a accordé le Don. Je vous prie de me
recommander au souvenir de la Duchesse
et de croire que je serai toujours avec les
sentiments d'un bien sincère Dvouement
de Votre Altesse Royale

Cobourg
le 4 Avril
1819

Le très dévoué serviteur
et neveu
Leopold

Sir Henry Hatford to Duke of Cambridge

48772

One word, my amiable kind Duke of
Cambridge, from a most attached
Friend to congratulate you upon
the Duchess's safety, and upon your
Royal Respite, and the Duchess's
happiness. I partake of your
joy with all my heart -

All is well here - Mr. Wotton
is more in his position than
I have seen him for an age -
The King quiet and happy.

Most truly my dear Duke
of Cambridge, your Royal
Respite's faithful humble
Friend

Henry Hatford
London Castle. April 9th 1819

Princess Thérèse de Tour et Taxis to Duke of Cambridge

48773-4

Mon cher cousin!

Bien que cette fois vous
m'ayés oubliée au milieu de votre
bonheur, je n'y press cependant pas
moins de part, et je vous prie
d'agréer par ces lignes mes sincères
félicitations à l'occasion de la
naissance du ^{4^e} de votre fils. J'ap-
prend avec bien de la satisfaction
que la belle maman et le nou-
veau né se portent si merocille
et j'en prie d'offrir bien
mes compliments à la première.
Il me reste des remerci-
ments à vous faire de la lettre
que vous avés bien voulu m'a-
dresser en réponse de celle dont

Princess Thérèse de Tour et Taxis to Duke of Cambridge

48774

j'avais chargé la Comtesse Berington
et je devrais y ajouter beaucoup
d'excuses si votre indulgence
mon cher cousin ne m'avait
rapuré par le mécontentement qui
a fait passer entre vos mains
un petit petit bourgeois que
j'avais offert à l'ind de Berington
comme un souvenir de notre séjour
à Aix la chapelle. Je suis ex-
trêmement flatté que vous ne
l'ayez pas dédaigné, quoique
vous ayez dû être bien étourdi
de cette liberté, et maintenant
je vous supplie de lui accorder
une petite place sur votre bu-
reau afin qu'il vous rappelle
quelque fois votre vieille cousine
Thérèse; je me réserve d'offrir
en outre Bavarian à l'ind de B.
Si cela n'est pas trop impertinent

oserai-je vous prier mon cher
cousin de me nommer à elle et de
parler au Duc de Clarence de
mon bien sincère intérêt.

Contenez moi votre
souvenir amical, je vous prie
mon cher cousin et agréer la
sûreté de votre sincère attachement
et de la haute considération
avec laquelle j'ai l'honneur
d'être

Mon très cher cousin

Fischer
le 29 avril
1819

Votre très humble
servant et attaché
cousine Thérèse

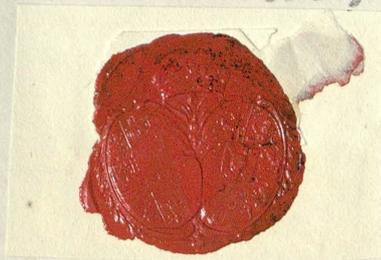
8778A

[Faint, illegible handwriting on aged paper]

NOV 17 1795

Princess Charles of Brunswick -
Wolfenbützel.

44
C^e Son Altesse Royale
Le Duc de Cambridge
à



Hanovre

à Mayes le 3 Mai. 1819

48775

Je suis bien reconnaissante, Mon très cher Cousin, de la lettre avec laquelle vous avez bien voulu me donner des nouvelles de la Duchesse & de son nouveau né. Dieu soit béni de quel bonne santé, & de toutes les grâces qu'il vous a fait! Je compte que vous aurez très bien su rendre justice à mes sentimens pour tout de l'intérêt bien sincère que j'ai pris, & prends toujours avec bienfaits pour vous comble la Providence divine. Ma Nièce est de tout coeur dans ce sentiment, & vous offre toute sa félicitation. Nous vous prions, Mon cher Cousin, de faire mille amitiés, en notre nom à l'aimable Reine, que je remercie, bien tendrement de sa lettre, reconnaissant comme je le dois, la lettre avec laquelle, elle a bien voulu m'écrire dès que la Reine l'a permis. Il embrasse le Cheu de tout mon coeur, en me représentant vivement combien sa présence soit contribué à la bonheur domestique, qui, fit de tout temps, l'objet de vos souhaits, & au quel il ajoute un plaisir bien intéressant. C'est en me recommandant à votre bon souvenir, & à toute amitié, que je suis de

Mon bien cher Cousin

La toute dévouée Cousine
 & l'aveute Louise
 Si le Duc de Clarence se rappelle de moi,
 j'ose vous prier de lui offrir mes complimens,
 ainsi qu'à toutes les Personnes de la Duchesse qui peuvent en avoir des vôtres.

48776-7

AA
Hanover May 12th 1719.

My dearest Brother

I feel great pleasure in informing you that my son was christened yesterday evening in the presence of the whole Court by the names of George William Frederick Charles, and I beg leave to return you the Duchess's and my best thanks for the honour you have done us at being his Godfather.

William acted as your Proxy, and in consequence came in state, and was received, by me in full power, as your Representative; which I trust you will approve of, as we thought it right that on this occasion, which had not occurred for one Hundred and six years, the Ceremony should be performed with the greatest possible state.

The Duchess and dear little George are both thank God remarkably well, and here

not suffered in the least from the heat of the
rooms which owing to the number of the
people who attended and the mildness of the
weather was very great indeed.

The Duchess of Florence, who is now quite re-
covered, insisted upon being present at the
christening, and she had such power over her-
self that she did not appear in the least affec-
ted at the Ceremony. This shews the strength
of her mind, and the goodness of her heart,
for the scene must have been very trying
to her feelings. She leaves London on
Monday next for Weimergen where she is
to arrive on the 26th and from thence she goes
with her Mother to Liebenstein where she is
to drink the waters.

I was very sorry to hear my dearest
Brother that you had been suffering a

gas
that
an
doo

heme
be u
for
plea
Bro

AA

48777

good deal of late with the gout, but I trust
that by this time you are quite recovered,
and able to take exercise which always
does you good.

The Duchess desires to be most kindly
remembered to you, and to say that she shall
be very proud to present her son to his
godfather whenever she shall have the
pleasure of seeing him, and now, my dearest
brother, God bless you, and believe me

Your ever most affectionate
friend and brother

Adolphus Frederick.



[Faint, mirrored handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and mirroring.]

L101 60001 71



48778-9

Emu Aug. 12th 1819.

My dearest Brother

I can not let this day pass without
travelling to you with a few lines to wish you
most sincerely joy, and many happy returns
of the day. Be assured, my dearest Brother that
though I am deprived of the pleasure of spend-
ing this day with you, no one more fervently
prays for your happiness than I do, and I
trust that you will have the comfort this
year of finding that all the arrangements
you have made for the reestablishment ^{of quiet} in
the County have fully succeeded, and that
abominable spirit of dissatisfaction
quell'd, which has of late been prevalent
in England. Nothing but firmness can
stop it; and I have no doubt that the mea-
sures you have adopted will have the
desired effect.

87781
I arrived here last night from
penkinn where I left the Duchess and
Duchess in perfect health; and I shall
leave this on Saturday and return through
the Rheingau and Moselle - no they were
be more beautiful than the Country I have
come through. The harvest is excellent, and
there is every prospect of a very fine vintage
this year. I therefore advise you to give orders
for whatever Stock you will want, for in
consequence of the fineness of the leather Stock
is very much fallen in price.

Rupert and his Duchess are here and I have
found her wonderfully improved in
health since I saw her last.

Elizabeth whom I have seen several times since
I have been at the Empress's, is very happy
to say in excellent health, and I think she
is very comfortably lodged at Bonnberg.

48779

and she is adored by every body there. I know
this will give you pleasure to hear any dear
next brother, or you may depend upon
my not having written this, if I were not
convinced that this is the case.

I dare not detain you any longer
than just to add the assurance that your
near I ever shall remain,

My dearest Brother

And your most affectionate
friend and brother

Adolphus Frederick.

48710

[Faint, mirrored handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page]

12 Aug 1819

48780-1

Hanover Dec. 2^d. 1819.

My dearest Brother

Having lately received a letter from Mademoiselle de Stetten who was formerly the Duchess of Brunswick informing me that she had sent you a petition through the Agency at Brunswick, and desiring me to recommend her to you, I could not but take this opportunity in consequence forward her letter to Bechtelhorn I have requested to present it to you whenever the Petition is laid before you.

I have known Mademoiselle de Stetten for many years, and I can much for her having been a very faithful servant to the late Duchess who had a very great regard for her, and I believe her to be highly deserving of your Protection, and therefore I have no hesitation in recommending her to you my dearest Brother -

I have heard with great satisfaction from
my Sisters an excellent account of your health,
and I do most sincerely hope that you may
long enjoy it, and that the anxiety you must
feel at the state of things in England may
not affect it. - The number of loyal addresses
you have received clearly prove that people are
aware of the mischief which has been going for-
ward for some months, and I trust that the
Government will meet with the necessary support
from Parliament in the measures which must
be adopted to check this abominable resolu-
tionary spirit. - I thank God in this part of
Germany people are in general satisfied, but
in the South the spirit is very bad, though I must
say the Government are in a great measure the
cause of it. from the manner in which the Subjects
of all Classes are oppressed.

AA (in part)

48781

As I know how precious your time is, I will
not detain you any longer, than, to assure you
that for or near, you will ever find me,

My dearest Brother

Your most Affectionate
friend and Brother

Adolphus Frederick.

